

L'ABEILLE

DU

1er SEPTEMBRE.

Pour rester fidèles à la tradition, nous publierons cette année, le 1er septembre, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1896-97 à la Nouvelle-Orléans.

Cette Revue renfermera tous les renseignements de nature à intéresser sur les progrès du commerce, de la finance et de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques; elle renfermera également des matières dont l'abondance et la variété plairont même aux plus exigeants.

Ce numéro présentant un intérêt plus qu'ordinaire, sera tiré à un nombre considérable d'exemplaires qui se répandront dans toutes les directions, autant dans les Etats voisins que dans les sections rurales de la Louisiane et en ville.

L'occasion sera donc exceptionnelle - elle ne s'offre qu'une fois l'an - pour les annonceurs tenant à s'adresser à un public nombreux.

Nous prions ceux qui désirent des exemplaires de ce numéro, quel qu'en soit le nombre, de nous livrer leurs commandes le plus tôt possible.

LES CZARS.

On ne se rend généralement pas un compte exact de l'immense puissance des czars, et de l'incomparable popularité dont ils jouissent parmi les masses populaires de leur Empire. La Russie est le plus grand des Etats qui existent, non seulement par son étendue qui est le triple des Etats Unis, mais par sa population qui a fait, depuis une cinquantaine d'années de prodigieux progrès. On l'évalue à 116,000,000 d'âmes, il n'y a pas 10 ans; elle est à l'heure qu'il est de près de 130,000,000.

C'est le plus colossal Empire qui se soit jamais vu; et toute cette masse d'êtres humains obéit à un seul homme qui est le chef suprême, politique et religieux de la nation, qui, peut faire de ses sujets ce qu'il veut et les conduire là où il veut, sûr d'avance d'être obéi et de voir ses ordres exécutés à la lettre. Il n'a même pas besoin de s'entourer d'un ministère responsable pour couvrir ses autorités et ses fautes. Il pense, il ordonne, il agit seul. La puissance Russe, c'est le Czar.

Ce qu'il y a de plus surprenant encore, c'est la popularité sans égale dont il jouit parmi ses 130 millions de sujets. Quelle est la raison? C'est que depuis que la Russie a été ouverte à la civilisation, tout s'y est accompli sous l'inspiration des czars et par la main des czars. C'est surtout qu'ils ont émancipé la nation et abolit l'esclavage, il n'y a pas quarante ans de cela.

Jusqu'à Alexandre II, en 1863, la Russie était une sorte de puissance féodale. Toute cette masse de peuple était comme la propriété des seigneurs, des Boyards. D'un trait de plume, Alexandre II abolit cet état de choses, monstrueux à notre époque. Du coup, tous les serfs furent affranchis, et ils devinrent les sujets de l'empire, ne reconnaissant plus d'autre autorité suprême que celle des czars. Ce travail de nivellement avait, du reste, commencé avant Alexandre II; il date de Pierre le

Grand; mais il n'a été hardiment achevé que par l'avant-dernier empereur, qui en a toute la gloire. Ainsi, en un peu plus d'un siècle, les czars ont accompli une œuvre à peu près semblable à celle qu'a commencée Louis XI en France, qu'a continuée Richelieu, et qu'a achevée Louis XIV. Aujourd'hui, en Russie, le nivellement à peu près complet. Il n'y reste plus, comme en France, au dix-huitième siècle, que deux puissances: d'un côté, le czar qui est en pleine jouissance de sa popularité de son pouvoir et qui en a la parfaite conscience; de l'autre, le peuple qui l'ignore encore et ne se rend pas compte de ce qu'il peut.

Combien durera cet état de choses? Dieu seul le sait. Mais, la nation et le czar sont capables de s'entendre encore et de marcher ensemble, ne serait-ce qu'un demi-siècle, il accomplirait des choses merveilleuses et effacerait toutes les gloires de l'ancien empire romain.

NOTRE GRAVURE.

Le Monument d'Emile Augier.

Cette œuvre de Mme la duchesse d'Uzès, a été inaugurée à Valence le 1er août par le Président de la République. On sait à quelles polémiques ce monument a donné lieu. La question d'esthétique ne fut pas seulement en jeu, et c'est à une accusation d'un tout autre caractère que répondit la petite manifestation de l'artiste qu'on vit, dès le début de la cérémonie d'inauguration, se diriger, un fusain à la main, vers son œuvre et inscrire ostensiblement sur le socle son nom de grande dame.

L'avenir nous dira peut-être qui ont tort et qui ont raison, des partisans ou des détracteurs de la duchesse d'Uzès. Le public, pour l'instant, doit éprouver à ce sujet quelque perplexité, se trouvant placé entre le oui du jury, composé de MM. Falguières, Mercier et d'Archières, qui au concours ouvert par la municipalité de Valence, classa l'œuvre en première ligne, et le non du jury des Champs-Élysées, qui la désigna énergiquement à la porte du Salon. On se souvient que la maquette de l'œuvre refusée fut exposée en dehors du Palais de l'Industrie, au devant même de cette porte que l'on avait pu franchir.

On pourra la juger de nouveau sur la gravure que nous en donnons. Sur la plate-forme d'un piédestal de colossale dimension, Emile Augier est représenté debout, une main appuyée sur sa table de travail. Sur la face principale du socle, la ville de Valence tenant à la main une couronne de laurier; à droite, la Poésie antique; à gauche, la Comédie moderne; derrière, le Rhône et la Drôme; toutes ces figures sont en bronze. Ajoutons que le monument, pour lequel 60,000 francs avaient été souscrits de différents côtés, en a coûté 200,000 de plus, que la duchesse d'Uzès a pris à sa charge.

La population de la Belgique.

L'Indépendance belge donne un résumé des statistiques qui viennent d'être publiées au sujet de la population de la Belgique.

En un siècle, les populations des villes ont, les unes triplé, les autres quadruplé, tandis que celle du pays n'a fait que doubler.

En 95 années, la population de la Belgique entière a passé de 3 millions à 6 millions, soit 100 0/0 de 66,000 à 187,000 pour Bruxelles, ou 183 0/0; de 53,000 à 256,000 pour Anvers, ou 383 0/0; de 55,000 0/0 à 150,000 pour Gand, ou 181 0/0. Ces chiffres sont éloquentes.

L'escorte navale du Président Faure.

Les croiseurs cuirassés «Pothuau» et «Surcouf» ont, comme on le sait, accompagné le président Faure en Russie. Il n'est pas sans intérêt de rappeler en quelques mots la carrière des marins illustres à divers titres dont les noms sont inscrits à l'arrière de ces navires.

Le peintre Louis Garneray, qui débuta comme matelot et fut longtemps le compagnon d'aventures de l'illustre corsaire, nous a laissé le portrait suivant de Robert Surcouf:

«Surcouf, ou le gros Surcouf, avait 5 pieds 6 pouces; vigoureux, charpenté, les yeux fauves, petits et brillants, le visage couvert de taches de rousseur, le nez aplati, ses lèvres minces s'agitait sans repos. C'était un compagnon d'humeur joyeuse, brusque et diseur de grosses vérités; enfin, ce que les matelots appellent un bon bu...»

Après avoir figuré comme enseigne de vaisseau sur les listes de la flotte, Surcouf arma, à l'île de France, un méchant navire de quarante-cinq tonneaux, armé de quatre pierriers, dont il venait de s'emparer. Vingt-quatre hommes et un mousse s'embarquèrent sous ses ordres. Avec ce petit bâtiment, le «Hasard», il se jette sur un vaisseau anglais de la Compagnie des Indes, le «Triton», armé de trente canonnades douze et de cent cinquante hommes d'équipage. Surcouf saute à bord et après une lutte véritablement héroïque, se rend maître du bâtiment ennemi. Réduit à dix-huit hommes, ne sachant comment garder tant de prisonniers, le corsaire le renvoie à la nage sur son petit «Hasard», leur abandonnant ce premier instrument de sa fortune.

Le «Triton» avait enrichi Surcouf. Il fit construire à Nantes le corsaire la «Clarisse», avec lequel il continua ses captures dans la mer des Indes. Après la «Clarisse», il commande la «Confiance», puis le «Revenant», enfin le «Charles». Quelques-uns des exploits de Surcouf sont presque fabuleux. L'un des plus remarquables est la prise à l'abordage, par la «Confiance», de 20 canons et 120 hommes du vaisseau anglais le «Kent», de 40 canons, portant 450 hommes, y compris des troupes passagères.

Surcouf, né en 1773, à Saint-Malo, revint en France en 1809 et ne navigua plus. Il est mort dans sa ville natale en 1827.

Belgique.

On écrit d'Anvers: Le départ de la «Belgica», le navire de l'expédition antarctique a eu lieu en présence d'une foule immense qui encombrait les quais et les promenoirs. Une douzaine de steamers l'ont escortée, les uns jusqu'à Bath, les autres jusqu'à Flessingue. A bord de l'un d'eux, l'«Emeraude», se trouvaient le ministre de l'Instruction publique Schollaert et un grand nombre de hauts fonctionnaires. On remarquait également la présence du géographe Elisée Reclus, des savants Lagrange et Lancaster, d'un délégué de la Société zoologique de Paris et de l'aéronaute Capazza.

En rade de Bath, un cuirassé hollandais, le «Kortenaar», spécialement envoyé par le gouvernement des Pays-Bas, attendait la «Belgica», qu'il a saluée de vingt-et-un coups de canon. La «Belgica» en réponse, a hissé le

lui fut demandée par ses collègues du ministère, lesquels se gardèrent bien, d'ailleurs, de faire subir une préliminaire amputation à leur personnel. Cette réduction des cadres pése encore aujourd'hui sur l'avancement de l'armée navale, mais elle n'empêche pas ses officiers de garder précieusement le souvenir de l'un de ses chefs les plus vaillants qui a grandement honoré la marine par sa bravoure, sa fermeté et la droiture de son caractère.

ECHOS DE PARTOUT.

Afrique Occidentale.

La lettre suivante vient d'être adressée à lord Salisbury par la section africaine de la chambre de commerce de Liverpool:

Le comité de la section africaine de cette chambre a eu en communication la carte du Dahomey, telle qu'elle est reproduite par un numéro de la «Dépêche coloniale». Le comité remarque que les postes occupées sont situés sur la rive droite du Niger, commençant avec Bousa, au sud, et terminant à Say, au Nord. Le comité avait toujours compris que ces places étaient incluses dans le protectorat anglais du Niger, et que des traités avaient été passés avec les souverains du Borgou et de Gevenna (sic). Le comité avait cru également que la frontière provisoire entre Lagos et le Dahomey, jusqu'à un neuvième parallèle nord, aurait été prolongée de façon à conserver à Lagos son hinterland légitime.

Après avoir figuré comme enseigne de vaisseau sur les listes de la flotte, Surcouf arma, à l'île de France, un méchant navire de quarante-cinq tonneaux, armé de quatre pierriers, dont il venait de s'emparer. Vingt-quatre hommes et un mousse s'embarquèrent sous ses ordres. Avec ce petit bâtiment, le «Hasard», il se jette sur un vaisseau anglais de la Compagnie des Indes, le «Triton», armé de trente canonnades douze et de cent cinquante hommes d'équipage. Surcouf saute à bord et après une lutte véritablement héroïque, se rend maître du bâtiment ennemi. Réduit à dix-huit hommes, ne sachant comment garder tant de prisonniers, le corsaire le renvoie à la nage sur son petit «Hasard», leur abandonnant ce premier instrument de sa fortune.

Le «Triton» avait enrichi Surcouf. Il fit construire à Nantes le corsaire la «Clarisse», avec lequel il continua ses captures dans la mer des Indes. Après la «Clarisse», il commande la «Confiance», puis le «Revenant», enfin le «Charles». Quelques-uns des exploits de Surcouf sont presque fabuleux. L'un des plus remarquables est la prise à l'abordage, par la «Confiance», de 20 canons et 120 hommes du vaisseau anglais le «Kent», de 40 canons, portant 450 hommes, y compris des troupes passagères.

Indes anglaises.

On annonce que l'émir d'Afghanistan a rappelé à Kaboul ses agents diplomatiques et consulaires de Calcutta, Bombay, Simla et Kurrachée.

Les enquêtes faites ont permis d'établir que Yar Mohammed Khan, agent de l'émir à Bombay, répondant au message de l'émir, est parti pour Kaboul, après avoir vendu tous ses biens meubles.

Deux brigades de la réserve vont se concentrer à Rawal-Pindi.

Espagne.

Une dépêche de Manille (Iles Philippines) annonce qu'une émeute a éclaté à la prison de Papanga.

73 rebelles ont été tués et il y a eu de nombreux blessés. Les Espagnols ont eu 2 soldats tués. Le secrétaire de la préfecture est blessé.

Une nouvelle décoration.

Le Sultan vient de créer une nouvelle décoration de l'ordre ancien de l'«Iftikar», spécialement pour les officiers et soldats qui se sont distingués pendant la guerre gréco-turque. Le brevet de cette décoration est curieusement rédigé, qu'on en juge:

«Brevet d'insigne d'honneur spécialement institué pour perpétuer la mémoire de la valeur de nos troupes et des victoires qu'elles ont remportées pendant la guerre engagée avec la Grèce, afin de féliciter les droits et la grandeur de notre Empire et pour apprécier le courage personnel des combattants. Ce brevet a été délivré à... qui par sa conduite a mérité cette distinction honorifique.»

Et puisque nous parlons du Sultan, ajoutons que, d'après une dépêche de Constantinople, il a fait annoncer au patriarche grec que toutes les églises détruites en Epire pendant la dernière guerre seroient reconstruites aux frais du Sultan.

Le Commandeur des Croisés reconstruisait les églises des infidèles: c'est là un acte de tolérance auquel on n'était pas habitué.

Le baromètre de la campagne.

Voici pour ceux qui sont partis pour la campagne sans emporter leur baromètre.

Vous avez organisé une partie de bicyclette, vous avez préparé un joli petit déjeuner sur l'herbe, et vous voulez savoir s'il fera beau?

C'est le moment de développer vos qualités d'observateur. Il pleuvra.

Si le souci d'Afrique tient sa fleur fermée.

pavillon hollandais. Une grande manifestation a suivi les marins hollandais acclamant les Belges, les Belges répondant par des hurrahs. Les passagers de l'«Emeraude» dont un grand nombre d'officiers, ont enonné l'air national néerlandais. Cette manifestation a produit beaucoup d'émotion dans le pays. Le temps a favorisé le départ de l'expédition de Gerlach, qui s'est effectué dans les meilleures conditions. La «Belgica» relâchera à las Palmas, puis à Rio de Janeiro.

Russie.

La Correspondance politique est informée de Saint-Petersbourg qu'un nouveau chantier pour la construction des torpilleurs et des chaudières pour navires de guerre va être établi sur la Néva, près des chantiers de la Baltique.

A Cronstadt, le gouvernement fait construire de nouveaux forts.

Indes anglaises.

On annonce que l'émir d'Afghanistan a rappelé à Kaboul ses agents diplomatiques et consulaires de Calcutta, Bombay, Simla et Kurrachée.

Les enquêtes faites ont permis d'établir que Yar Mohammed Khan, agent de l'émir à Bombay, répondant au message de l'émir, est parti pour Kaboul, après avoir vendu tous ses biens meubles.

Deux brigades de la réserve vont se concentrer à Rawal-Pindi.

Espagne.

Une dépêche de Manille (Iles Philippines) annonce qu'une émeute a éclaté à la prison de Papanga.

73 rebelles ont été tués et il y a eu de nombreux blessés. Les Espagnols ont eu 2 soldats tués. Le secrétaire de la préfecture est blessé.

Une nouvelle décoration.

Le Sultan vient de créer une nouvelle décoration de l'ordre ancien de l'«Iftikar», spécialement pour les officiers et soldats qui se sont distingués pendant la guerre gréco-turque. Le brevet de cette décoration est curieusement rédigé, qu'on en juge:

«Brevet d'insigne d'honneur spécialement institué pour perpétuer la mémoire de la valeur de nos troupes et des victoires qu'elles ont remportées pendant la guerre engagée avec la Grèce, afin de féliciter les droits et la grandeur de notre Empire et pour apprécier le courage personnel des combattants. Ce brevet a été délivré à... qui par sa conduite a mérité cette distinction honorifique.»

Et puisque nous parlons du Sultan, ajoutons que, d'après une dépêche de Constantinople, il a fait annoncer au patriarche grec que toutes les églises détruites en Epire pendant la dernière guerre seroient reconstruites aux frais du Sultan.

Le Commandeur des Croisés reconstruisait les églises des infidèles: c'est là un acte de tolérance auquel on n'était pas habitué.

Le baromètre de la campagne.

Voici pour ceux qui sont partis pour la campagne sans emporter leur baromètre.

Vous avez organisé une partie de bicyclette, vous avez préparé un joli petit déjeuner sur l'herbe, et vous voulez savoir s'il fera beau?

C'est le moment de développer vos qualités d'observateur. Il pleuvra.

Si le souci d'Afrique tient sa fleur fermée.

Si le latron de Sibérie tient sa fleur ouverte pendant la nuit.

Si le chardon de foulonniers resserre ses écailles. Si la tige du tréfle se redresse. Si les vers de terre sortent en abondance.

Si les oiseaux de basse-cour, perdrix et moineaux s'ébattent dans la poussière. Si les canards et les oies volent çà et là et plongent dans l'eau. Si moutons et chèvres sautent et se battent.

Si l'abeille s'éloigne peu de la ruche. Par contre, vous avez des chances de beau temps: Si la rose de Jéricho pelotonne et contracte ses branches. Si la tourterelle roucoule lentement.

Si les chauves-souris voltigent en grand nombre. Si les corbeaux crient le matin. Si les moucheron se rassemblent vers le coucher du soleil et forment des colonnes tourbillonnantes.

Si les fils de la vierge s'étendent à travers les sillons. Il est bien simple de taper un petit cadran, allez-vous nous dire? C'est bien cela, rendez donc service!

A PROPOS DU ROI DE SIAM.

Il paraît que le prince héritier de Siam, Charaf-Maha, fils du souverain asiatique qui visite actuellement l'Europe, vient tous les ans faire un séjour sur les plages. Voici une anecdote amusante qui date du voyage princier de 1895 dans les Côtes du Nord.

Bien qu'il voyageât dans la plus stricte incognito, le bruit de l'arrivée du prince royal s'était vite répandu, et une foule énorme s'était portée à sa rencontre.

On espérait voir sortir du train un beau seigneur oriental, magnifiquement habillé, quand, à la stupefaction de tous, il en sortit deux magots emmaillottés de draps de lit, le visage d'un jaune vif, en gesticulant de façon incohérente, débilaient entre les deux haies de curieux désappointés, et s'installèrent froidement dans le landau, qui partit au grand trot, de son atelage.

Ces deux personnages étaient simplement deux fumistes de l'endroit, qui avaient mystifié leurs contemporains.

On l'apprit bientôt, quand le vrai prince, en complet beige et ganté de frais, comme un boulevardier, débarqua à son tour, et ne trouva pas la voiture commandée qui devait le mener à sa villa.

Vous pensez si les mystificateurs furent s'en tenir les côtes... du Nord!

MOTS POUR RIRE.

Propos de plage, sur les planches à Trouville. «Voilà une figure de femme qui ne m'est pas inconnue... Il ne te semble pas qu'il y a dans cette tête là quelque chose qu'on a déjà vu...»

«Oui... attends donc... ça doit être la peinture...»

La Statue de M. Canovas del Castillo.

On va prochainement élever à Madrid une statue à M. Canovas del Castillo.

Dans sa dernière séance, l'Ayuntamiento de Madrid a discuté ce projet.

M. Guevara a rappelé que le peuple espagnol conserve une profonde reconnaissance à ses grands hommes: tels que Murillo, le marquis de Salamanca, O'Donnell et le maréchal Prim.

Il a été décidé à l'unanimité, que l'on ouvrirait une souscription nationale pour élever une statue à M. Canovas del Castillo.

L'HYGIENE D'AUTREFOIS.

L'hygiène, dont nous faisons grand bruit aujourd'hui, n'est pas d'invention récente, voyez plutôt.

Il est un petit livre, paru en 1673, qui porte pour titre: «Nouveau traité de la civilité, et contenant quelques conseils d'hygiène pratique qui sont vraiment édifiants.»

Il faut avoir soin de se tenir la teste nette, les yeux et les dents, les mains aussi et même les pieds, particulièrement l'été... Ce n'est pas tout.

La lady, ce soir-là, portait une robe en moire blanche toute parsemée de fleurs bleues et jaunes et une longue traîne en velours vieux rose richement garnie de broderies chatoyantes.

La ligne sinuose de ses marmoréennes épaules émergeait d'un corsage outrageusement échaugué que traversait une riche garniture de diamants et de rubis.

Sur son front étincelait un diadème des mêmes pierres précieuses, et les feux irisés de ces gemmes faisaient valoir l'or des cheveux, artistement ébouriffés.

Un savant maquillage donnait à sa figure une apparence de triomphante jeunesse.

Ses prunelles, agrandies par le khol, luisait de cet éclat particulier et factice qui trahit l'usage de la belladone.

Comme inconsciente des regards braqués sur elle, d'un air languissant, un vague sourire entr'ouvrant ses lèvres carnées, l'étonnante Anglaise s'avantait, ondoyante et silencieuse.

D'un gracieux mouvement de tête elle saluait les connaissances qu'elle rencontrait sur son chemin.

Arrivée au premier rang des fauteuils elle s'était arrêtée, cherchant des yeux une place vacante.

Aussitôt lorgnon, binocles, lorgnettes à spectacle s'étaient braqués sur elle.

«Autrefois, il était permis de cracher à terre devant les personnes de qualité, il suffisait de mettre le pied dessus: à présent, c'est une indécence.

«Autrefois, on pouvait bâiller, et c'était assez pour qu'on ne parlât pas en bâillant: à présent, une personne de qualité s'en choquerait.

«Autrefois, on pouvait tremper son pain dans la sauce, et il suffisait que l'on n'y eût pas encore mordu maintenant c'est une espèce de rusticité.

«Autrefois, on pouvait tirer de sa bouche ce que l'on ne pouvait pas manger et le jeter à terre pourvu que cela se fit adroitement; maintenant ce serait une grande saleté.»

Il y a environ trois cents pages dans ce genre-là. L'hygiène existait donc déjà, mais c'était encore une toute petite fille!

LA MAISON DE RACINE.

On vient de mettre en vente, à La Ferté-Milon, la maison familiale du poète Racine, né dans cette petite ville en 1639. C'est une vaste et imposante demeure, un logis ayant grand air avec ses sculptures de la Renaissance, et dont on doit la construction au grand-père de l'illustre auteur d'«Athalie».

C'est dans cette vieille maison que La Fontaine vint épouser la cousine de Racine, la jolie Marie Hélicart. Le logis fut ensuite habité par la sœur de Racine, Mme Rivière, femme du receveur du grenier à sel de La Ferté-Milon.

Elle puisa nous parlons du grand tragique, constatons que Paris a possédé ou possédée encore quatre domiciles bien authentiques de Racine: la maison No 7, rue des Ursins, dans la Cité, où il logea dès 1663; la maison No 2, rue de l'Eperon, au coin de la rue St-André-des-Arts, maison aujourd'hui démolie; le numéro 16 de la rue des Maçons (aujourd'hui rue Champollon); l'«Avenue Racine» qui fut pendant le siège de Mons en 1692, en fin, le numéro 21 de la rue Visconti (autrefois rue des Marais), où le poète est mort le 21 avril 1699.

Cette dernière maison fut également habitée par la Champeffle, Mlle Clairon et Adrienne Lecouvreur, qui y mourut en 1730.

Aux examens de l'Hôtel de Ville: David: «A quelle époque vivait le roi m'sieu? L'époque de la Fronde m'sieu?»

Champouveau est affligé d'une concierge qui bavarde à tort et à travers et qui est plus que mère. Aussi ne l'appelle-t-il par à peu près que «vieille pie-bite».

Une jeune femme à son mari, un de nos confrères: «Mon ami, tu devrais bien faire un petit poème pour la fête de maman, ou tu chanterais ses mérites, ses qualités, ses vertus.»

«Tu as raison... Je vais faire un distique.

Le bohème d'aujourd'hui, qui n'est guère véhiculé - aux rares jours de splendeur - que par l'omnibus, est invité par un ami à l'accompagner dans une tournée de visites qu'il fait en sapin.

A la première halte, l'ami lui dit en descendant: «Tu as là des journaux...»

«Jamais!», proteste Z... étalé voluptueusement sur la banquette. «Cela me distrairait du plaisir d'être en voiture.»

La Sal-repaille d'Ayer peut être considérée, par ses vertus infailissables, comme le seul spécifique pour les maladies du sang.

Exposition de 1900.

Si vous voulez économiser et vous amuser le voyage, les frais d'hôtel et les transports, l'Exposition universelle de Paris, en 1900, admettez-vous à

The Franco-American Tourist Co 125 W. 25th St. New York. Versements mensuels ou hebdomadaires. 5 mois - \$12 50

Plus de chevaux gris. - En se servant l'«Inventeur» instantané des chevaux, de Chas Miller, il change instantanément les chevaux gris en leur couleur naturelle; il n'est pas nuisible; d'un usage facile; pas de gelée; prix, \$1; préparation par Chas Miller, 11 rue Racine, Colture pour dames. 15 cent - 1/2 1/2

Chemins de fer Louisville et Nashville. Le seule ligne ayant deux trains hebdomadaires entre la Nouvelle-Orléans, Birmingham et Cincinnati. Service double tous les jours entre la Nouvelle-Orléans et Atlanta. 6 rail-4m

—Je ne nie rien, répondit-il avec un peu de froideur, je suis en effet assez inquiet au sujet de ma mère dont la santé depuis quelque temps me cause une sérieuse anxiété.

—Votre mère... est-ce qu'elle ne compte pas venir ce soir pour assister à l'opéra?

—Non. Au dernier moment, elle nous a déclarés se sentir incapable de sortir.

—Mais Mme de Lacheanaye ne fréquente guère le monde. Je ne comprends pas que vous soyez si inquiet de ce qu'elle ne déroge pas à ses habitudes.

—En effet, ma mère ne sort que rarement. Toutefois, en cette occasion où il s'agit d'un opéra composé par son fils d'adoption sur un poème écrit par moi et dont le rôle principal sera tenu par ma filleule, je pouvais espérer qu'elle consentirait à nous accompagner.

—Son absence indique malheureusement trop bien que malgré son énergie elle souffre trop pour pouvoir affronter les émotions et les fatigues de cette soirée.

—Mais de quoi donc souffre-t-elle? Mme de Lacheanaye ne me paraît guère sujette aux maux de nerfs si fréquent parmi les femmes du monde!

—Je l'ignore. Malgré mes pressantes sollicitations, elle refuse de consulter un médecin.

Toutefois, ce qui me paraît certain c'est que son malaise physique provient d'une cause

morale. — Une cause morale! Laquelle? — Gaston demeura un moment silencieux, puis d'une voix grave:

—Depuis le jour où elle a reçu la visite d'un certain individu que je ne connais pas, ma mère n'a plus été la même. C'est à peine si elle nous parle, à Lucile et à moi, et elle reste enfermée dans ses appartements toute seule, durant des journées entières.

—Quel était donc ce visiteur? demanda Diane curieusement.

—Un certain Octave Rouvière. Quelque aventurier probablement.

—Sans doute il était venu pour lui extorquer de l'argent? — Je ne le crois pas, ma mère n'aurait pas été affectée par une demande de secours. Au sur, plus elle n'a pas voulu me donner d'explications sur la cause de son émotion.

Une courte pause s'ensuivit. Puis d'un ton ironique, presque agressif:

—Comment se fait-il, demanda Diane, qu'un fils aussi dévoué que vous ne soyez pas resté auprès de Mme de Lacheanaye pour lui tenir compagnie?

Cette question avait été faite dans l'après-midi que Gaston avait refusé de passer la soirée passée auprès de sa fiancée. Mais lui, avec un soupir: